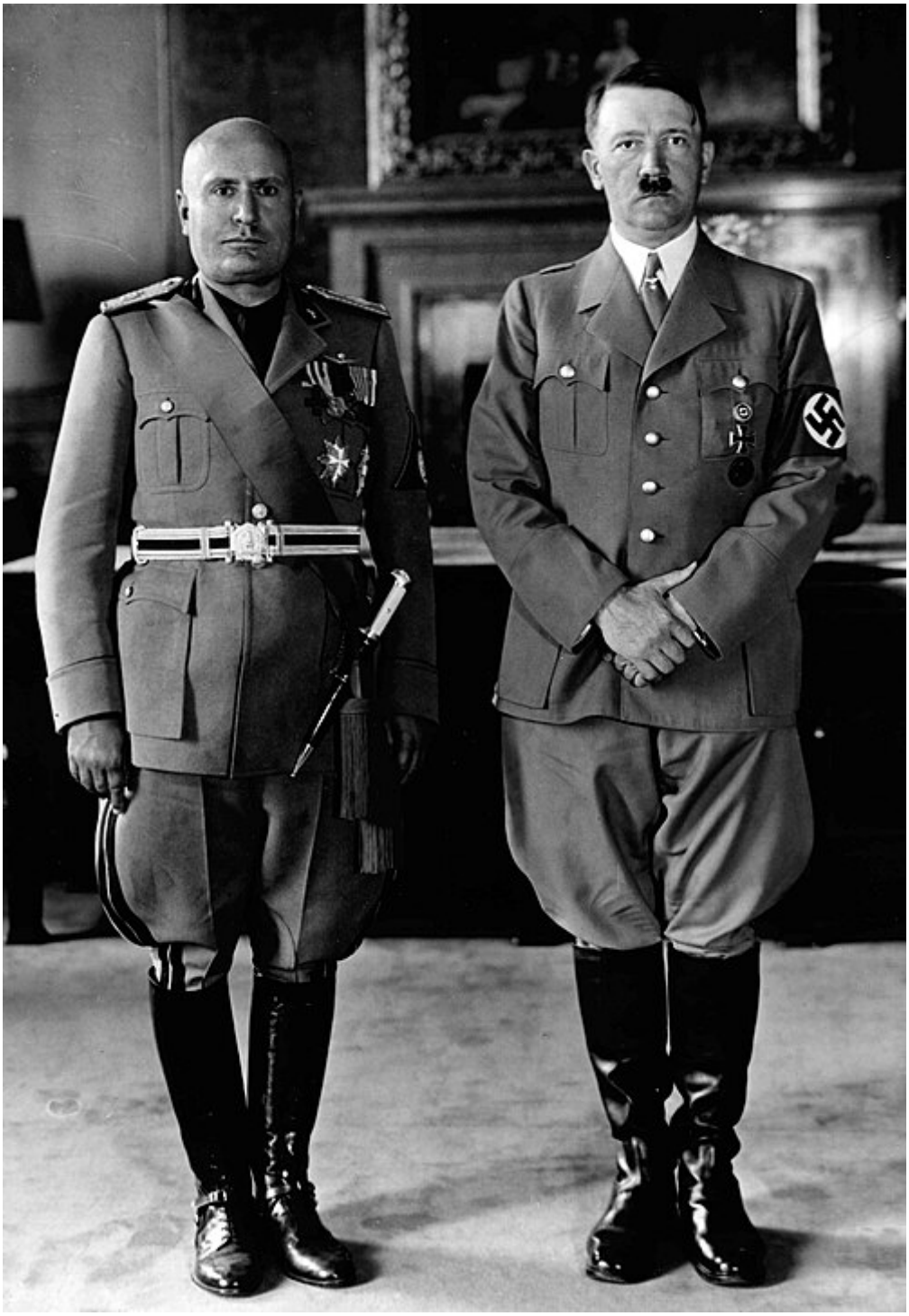
Hitler Mussolini à la mairie : dans les Andes péruviennes, un village de 730 âmes élit un maire au prénom impossible



Par 25 voix d'avance, Hitler Mussolini Simeón Flores, 45 ans, a emporté le scrutin municipal de Queropalca, perché dans le département de Huánuco. Coïncidence cosmique, plaisanterie du destin ou simple mode onomastique ? Enquête sur l'un des faits divers électoraux les plus déroutants de l'année.

Le dimanche 4 octobre 2026, le Pérou votait pour renouveler ses autorités régionales et municipales, quelques mois après la victoire de Keiko Fujimori à l'élection présidentielle. Parmi des milliers de listes en compétition à travers le pays, l'une a fini par franchir les frontières : celle du district de Queropalca, dans la province de Lauricocha, au nord de

 © Activité-Paranormale 2009-2026

Lima.

Dans ce district d'à peine plus de 730 habitants, la lutte a été serrée. Selon le décompte provisoire relayé par plusieurs médias latino-américains, le candidat d'Ahora Nación, formation classée au centre gauche, a rassemblé 229 suffrages, soit 34,54 % des voix valides. Il devance de 25 bulletins Renovación Popular Perú (204 voix), tandis que le Partido País para Todos termine troisième avec 187 voix. Alianza para el Progreso (35 voix) et Somos Perú (8 voix) ferment la marche, pour un total de 663 suffrages valides.

Si Euronews et plusieurs titres parlent d'un maire « élu », d'autres médias, dont El Imparcial et NTN24, restent plus prudents et évoquent un « virtuel vainqueur » sur la base du dépouillement provisoire. La proclamation officielle par les autorités électorales demeure l'étape qui scellera le résultat.

Qui est Hitler Mussolini Simeón Flores ?

Si l'on en croit les informations diffusées durant la campagne, l'homme est natif de Queropalca. Il dirige par ailleurs Simeon SAC, un groupe d'investissement établi à Pillco Marca, toujours dans le département de Huánuco. Sa notice biographique, à ce stade, ne comporte rien qui évoque une quelconque sympathie pour les régimes dont son prénom rappelle les chefs : il s'est présenté sous la bannière d'un parti qui se réclame du centre gauche, et dont le discours repose sur l'idée d'un Pérou « nation en formation ».

C'est donc bien le seul état civil du candidat qui a déclenché l'intérêt international : l'association, sur une même ligne, du maître du Troisième Reich et du fondateur du fascisme italien, deux alliés de l'Axe durant la Seconde Guerre mondiale.

> *« Hitler sí, corruptos no. »*
>
> Slogan scandé dans les rues de Yúngar, en 2018, lors de la victoire d'un autre élu péruvien prénommé Hitler.

Le précédent de Yúngar : le « bon Hitler » des Andes

Le cas de Queropalca n'est pas une première. En octobre 2018, un autre Péruvien, Hitler Guesclin Alba Sánchez, était réélu maire de Yúngar, bourgade andine de la province de Carhuaz, dans la région d'Áncash, perchée à plus de 2 800 mètres d'altitude. Licencié en statistique et informatique, fils de paysans, il avait déjà occupé la fonction de 2011 à 2014.

Sa campagne avait fait le tour du monde avec des slogans dignes d'un roman uchronique, « Hitler revient » et « Hitler avec le peuple ». L'intéressé, lui, se présentait volontiers comme « le bon Hitler », assurant rejeter tout ce que représentait le dictateur allemand. Il avait recueilli 47,7 % des suffrages. L'épisode avait pris un tour burlesque quand un habitant d'un district voisin, Lenin Vladimir Rodríguez Valverde, avait tenté de faire invalider sa candidature, sans succès : les autorités électorales avaient rejeté la demande.

Le même univers onomastique a aussi touché le Parlement : selon Diario Panorama, un chirurgien prénommé Hitler, Hitler Saavedra Casternoque, a siégé au Congrès sous l'étiquette Somos Perú de 2021 jusqu'à son décès, en 2024.

Pourquoi des prénoms d'empereurs et de tyrans dans les Andes ?

La réponse tient moins au paranormal qu'à la sociologie des prénoms. Hitler Alba l'a lui-même expliqué à la radio péruvienne RPP : dans les années 1980, donner un nom étranger à son enfant était une nouveauté, et son père ignorait la connotation du patronyme choisi. Il avait même envisagé de changer de prénom, avant de se raviser par égard pour la volonté paternelle, selon la dépêche de l'agence Reuters.

 © Activité-Paranormale 2009-2026

Le phénomène dépasse d'ailleurs le seul Hitler. Reuters rappelait en 2018 que les parents d'Amérique latine choisissent régulièrement des prénoms exotiques en dépit de leurs associations négatives à l'étranger, et citait un certain Osama Vinladen convoqué dans une sélection péruvienne juniors de football l'année précédente. À Yúngar, la rivalité avec un « Lenin » prolongeait cette étrange tradition qui voit des familles andines puiser dans le panthéon, glorieux ou funeste, de l'histoire mondiale.

Nomen est omen ? Quand les noms semblent écrire les destins

C'est ici que l'affaire flirte avec les marges de notre rubrique. Depuis l'Antiquité, la croyance veut que le nom porte le destin, de l'adage latin *nomen est omen* aux traditions magiques où nommer, c'est invoquer. Dans les années 1990, la rubrique « Feedback » de l'hebdomadaire scientifique New Scientist a popularisé le terme de « déterminisme nominatif » pour désigner ces cas piquants de personnes dont la profession ressemble à leur patronyme.

Le psychiatre suisse Carl Gustav Jung, avec le physicien Wolfgang Pauli, avait proposé en 1952 le concept de « synchronicité », cette coïncidence signifiante entre événements sans lien causal apparent. Un maire prénommé Hitler Mussolini dans un district andin, après un autre maire nommé Hitler à quelques centaines de kilomètres : voilà qui nourrirait aisément les lectures jungiennes les plus audacieuses.

L'analyse critique : coïncidence, biais et loi des grands nombres

Le sceptique tempérera l'enthousiasme des amateurs de signes. Les statisticiens Persi Diaconis et Frederick Mosteller ont formalisé en 1989 la « loi des très grands nombres » : sur une population suffisamment vaste, les événements improbables cessent d'être exceptionnels. Avec des milliers de candidatures municipales et un usage répandu des prénoms inspirés de l'histoire, la probabilité que l'un d'eux porte un prénom historique controversé se rapproche de la certitude.

Quant au « déterminisme nominatif » lui-même, ses fondements scientifiques sont disputés. L'hypothèse de « l'égotisme implicite » défendue par Brett Pelham et ses collègues en 2002, selon laquelle nous serions attirés par des choix ressemblant à notre nom, a été remise en cause par Uri Simonsohn en 2011, qui a identifié des facteurs de confusion pouvant expliquer une partie des résultats. Rien ne démontre qu'un prénom oriente une carrière politique, et encore moins un vote.

Rien, dans les éléments publiés, n'indique d'ailleurs que le prénom ait pesé dans les urnes : à Yúngar, les électeurs ont expliqué ne pas avoir de « complexe » avec le nom de leur maire, qu'ils jugeaient sur son bilan. La viralité de l'affaire doit beaucoup à un biais de cadrage médiatique : dans le flux mondial de l'information, la mention d'un prénom chargé d'histoire attire le clic, quelle que soit la portée réelle du fait. Enfin, un prénom n'est pas un programme : le choix d'un père, parfois dans l'ignorance du poids historique du nom, ne dit rien des convictions de l'adulte.

Et maintenant ?

La proclamation officielle des résultats et la prise de fonctions interviendront en principe dans les semaines et mois à venir, à l'image du calendrier suivi en 2018, qui avait vu le maire de Yúngar assumer son mandat en janvier. D'ici là, Queropalca, ses quelque 730 habitants et leur futur édile devront composer avec une notoriété que personne n'avait programmée. Le « Courrier de l'Étrange » suivra l'évolution du dossier.

Insolite - 11 octobre 2026 - Wakonda - CC BY 2.5